

Couvent Saint Jacques, Paris

27^{ème} Dimanche ordinaire C, 2 octobre 2016

Lectures : Habacuc, 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; 2 Timothée, 1, 6-8.13-14

Évangile selon s. Luc 17, 5-10

Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi.

Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour" ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." »

Homélie du frère Gabriel Nissim

« Augmente en nous la foi ! »

Est-ce que, nous-même, il nous arrive de faire cette prière, de demander au Christ d'augmenter notre foi ? Nous sommes croyants – et en même temps, nous en sommes conscients : la foi n'est jamais une certitude, jamais facile ; c'est une réalité vivante – liée à notre vie – avec ses hauts et ses bas.

Dans les deux parties de cet évangile, chacune à sa façon, Jésus va répondre à cette prière : « *augmente en nous la foi* », ou, plus littéralement : « *ajoute-nous de la foi* ».

Première réponse : si vous aviez de la foi, pas plus gros, aussi minuscule qu'une petite graine de moutarde, vous diriez à cet arbre...

Attention : la foi n'est pas du tout la capacité d'accomplir des prodiges inouïs. Tout au contraire, Jésus parle du Royaume de Dieu comme d'une réalité qu'il faut semer dans l'humanité : ça va pousser, grandir. Il y faudra du temps, il y aura des difficultés, des obstacles, mais c'est une réalité vivante, et il faut la laisser grandir.

Mais ici, Jésus va beaucoup plus loin. La mer, dans l'Évangile, est le plus souvent symbole du mal dans toute son étendue, de la mort, car l'homme ne peut survivre dans l'océan, il s'y noie. Eh bien, c'est là-même qu'il faut planter ce grand arbre qu'est le Royaume de Dieu : là, dans cet océan de souffrance et de mort qu'est la condition humaine de tant et tant de nos frères et de nos sœurs. Là même où il semble impossible de voir pousser et grandir quelque chose de bon, c'est là, là surtout, qu'il s'agit de planter le Royaume de Dieu.

Telle est alors la foi qui doit grandir en nous : croire que la force de Dieu, la force du bien, est capable de vaincre le mal, d'être la plus forte, même au milieu du mal.

Je pense à ces femmes, à ces hommes qui, dans les camps de la mort, sont restés des êtres humains, capables de fraternité. Je pense à cet homme qu'on venait de torturer et qui entend son bourreau dire à un autre que son enfant était très malade. Et le lendemain, alors qu'on l'amenait pour le torturer de nouveau, il demande à son bourreau : « est-ce que votre enfant va mieux ? » Et là, le bourreau a été complètement stupéfait, désarmé, et il s'est arrêté.

Voilà la foi en Dieu, en Dieu-Amour – cela paraît minuscule, mais c'est capable d'être plus fort que le mal.

C'est exactement ce qui s'est passé avec le Christ lui-même. C'est l'expérience qu'ont vécue aussi les apôtres et les premières communautés chrétiennes. Le Christ était un simple artisan d'une bourgade inconnue dans un pays marginal au sein de l'immense Empire romain. Et il en allait de même des apôtres. Et pourtant, en moins de trois siècles, son message s'est imposé dans cet Empire ! Le grain de moutarde semé par le Christ est devenu comme un très grand arbre qui s'est planté au sein de cet Empire violent et dur qui engendrait tant de souffrances. C'est cette même foi qu'il faut demander au Christ de nous donner aujourd'hui face à tout ce qui se passe de dramatique dans notre monde : en France, avec ce qui s'est passé à Rouen, à Nice, à Paris, en Syrie, à Alep, écrasée par les bombes, en Erythrée ou en Ouzbékistan, soumis à des dictatures sanguinaires. La foi, cela va être pour nous de nous savoir capables de mettre de l'amour et de la fraternité là même où il y a violence et haine.

Vous avez entendu ce qu'écrivait Paul à Timothée : *Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais un esprit de force, d'amour et de paix.*

Augmenter en nous la foi, oui, pour que là où le péché a abondé, la grâce de Dieu surabonde aujourd'hui encore.

« *Ajoute-nous de la foi* », c'est aussi ce à quoi répond la suite de cet évangile en nous parlant de « *simples serviteurs* » – littéralement de « *serviteurs inutiles* ».

L'expression a été comprise le plus souvent comme une invitation à l'humilité. C'est, je pense, beaucoup plus radical que cela. Les serviteurs inutiles dont il est ici question rentrent des champs où ils ont fait leur travail, qui de laboureur, qui de berger. Et ce travail était utile et nécessaire. Mais Dieu attend justement de nous que nous ne soyons pas seulement des serviteurs qui font le travail qu'on leur a demandé, il attend beaucoup plus : que nous *croiyions* à notre travail, que nous nous y engagions de tout nous-même.

Labourer le champ où le maître va semer le bon grain, c'est bien – et maintenant je peux me reposer. Garder paisiblement le troupeau paisible, c'est bien – et maintenant je peux me reposer. Eh non ! Il s'agit de bien autre chose : la foi que le Christ va ajouter à notre obéissance, c'est de communier à sa passion pour moissonner là où il n'a pas semé, pour rassembler les brebis qui sont égarées.

Cette expression « *serviteur inutile* » se retrouve en effet dans la parabole des talents (Matthieu, 25, 14-30) : elle vise celui qui savait que Dieu veut moissonner là où il n'a pas semé, rassembler les brebis égarées et qui s'est contenté de faire son travail sans chercher plus loin. Le bon serviteur, au contraire, c'est celui qui n'est justement pas un « simple serviteur », mais qui partage la passion de Dieu, qui prend fait et cause, lui-même, pour le Royaume de Dieu à faire advenir ici et maintenant. Celui qui « croit » à ce projet de Dieu et qui ne peut pas s'empêcher de s'y donner de tout lui-même, de tout son cœur, de toute sa vie, envers et contre tout.

Voilà la foi qui a été celle de Jésus, des apôtres, de Paul, des premiers chrétiens. Alors que, comme nous le disait le prophète Habacuc, « *ils ne voyaient autour d'eux que pillage et violence, dispute et discorde* », ils ont « cru », ils ont eu foi dans cette vision d'un Royaume de Dieu qui s'accomplira, qui ne décevra pas. Un Royaume qui, là-même où il y en a le plus besoin, va venir.

Alors je ne puis m'empêcher, depuis plusieurs semaines, de penser très fort au Cantique de François d'Assise (François que nous fêtons ce 4 octobre) :

« *Là où est la haine, que je mette l'amour,
Là où est le doute, que je mette la foi,
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière...* »